

Le Musée Barbier-Mueller fait danser les esprits de la cave au grenier

La nouvelle directrice Séverine Fromaigeat a invité l'artiste français Paul Maheke à plonger dans les collections du musée qui rassemble des objets d'art du monde entier. Ils ont imaginé un parcours spatial, temporel et cérémoniel



Double oiseau de Côte d'Ivoire dans l'exposition « Pleasing The Spirits » au Musée Barbier-Mueller. — © Dylan Perrenoud



[Eléonore Sulser](#)

Publié le 12 mars 2026 à 21:33. / Modifié le 13 mars 2026 à 07:45. 3 min. de lecture

Prenez une directrice de musée nouvellement nommée, Séverine Fromaigeat, et un artiste invité, Paul Maheke. Imaginez-les tous les deux dans les réserves du Musée Barbier-Mueller, qui rassemble des objets d'art du monde entier, allant de surprises en enthousiasmes, remontant le temps, parcourant les continents, à l'écoute, à l'affût de pièces étonnantes, venues de très loin, capables de raconter des corps, de connecter des époques et des lieux. Ils se sont emparés de séries d'objets, se demandant, avec les yeux, le corps, le toucher, ce que ceux-ci avaient à leur raconter. Tout cela dans le but de «plaire aux esprits», c'est du moins ce qu'annonce le titre de l'exposition: *Pleasing The Spirits*.

C'est une tradition au Musée Barbier-Mueller d'inviter des artistes à dialoguer avec la collection. On y a rencontré récemment Miquel Barceló ou John M. Armleder. Cette fois

Paul Maheke qui vient d'un monde en espace et en mouvement – il travaille la danse, la performance, l'installation, la vidéo, le dessin – s'est fait curateur et propose, à l'invitation et avec la complicité de Séverine Fromageat, dont c'est la première exposition en tant que directrice, un parcours subjectif, sensible, délicat aussi. Un parcours à pas de loup dans une jungle inconnue, mais où les artefacts nous parlent, aux uns, aux unes et aux autres, puisque rien de ce qui est humain ne nous est étranger.



Une assemblée de sièges dans l'exposition «Pleasing The Spirits» au Musée Barbier-Mueller. — © Dylan Perrenoud

Des masques vous regardent

Vous entrez dans le musée, et voici une assemblée. Installée sur une estrade rose, elle délibère en rond. Une tête vous regarde, c'est une femme, dirait-on. Elle figure sur le plus haut des trônes. Il vient de Tanzanie. A ses côtés, un visage stylisé dont les bras forment deux accoudoirs. Ce siège, anthropomorphe lui aussi, est éthiopien. Quantité de tabourets de bois ouvragés sont là. Parfois posés sur des socles. Il n'y a personne, mais allez savoir? Toutes ces assises ont peut-être gardé la mémoire de celles et ceux qui, au Congo, au Nigeria, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Gabon s'y sont jadis installés.

Lire aussi: [A Paris, le Musée du quai Branly restitue le tambour parleur «Djidji Ayôkwé» à la Côte d'Ivoire](#)

Il faut avancer, descendre quelques marches pour trouver du monde. Ici, une série de masques vous regardent. L'espace s'étire. L'Asie surgit aux côtés de l'Afrique. Un visage. Un museau? Deux museaux. Soudain, on voit double en regardant un incroyable «objet-force» congolais: un chien bicéphale dont le corps est hérissé de pointes de

métal. A coup sûr un intercesseur, dont il faut espérer qu'il nous regarde avec bienveillance. Séverine Fromaigeat et Paul Maheke ne sont pas inquiets. Ce sont les objets eux-mêmes qui leur ont fait signe, disent-ils avec modestie.



Masques dans l'exposition «Pleasing The Spirits» au Musée Barbier-Mueller. — © Dylan Perrenoud

Invitation à la danse

Comme dans les contes, le voyage continue. On descend au sous-sol, car tout le musée, ou presque, est occupé par cette exposition qui est aussi un nouvel accrochage, une nouvelle scénographie, une nouvelle manière de présenter ces pièces, en série, et en couleurs. Là, une collection de boucliers et de lances nous attend, alignée sur un socle vert. On dirait une forêt de plantes majestueuses, élancées, chacune différente. Ici, les îles du Pacifique font signe à l'Afrique subsaharienne. Encore un pas et voici des figures imposantes: elles ont notre taille. Ce sont des costumes de cérémonie, de grands masques doublés de manteaux et de jupes de raphia. Elles semblent sur le point de danser au son des instruments de musique qui leur font face... Les esprits se laissent apercevoir.



Une forêt de lances et de boucliers dans l'exposition «Pleasing The Spirits» au Musée Barbier-Mueller. — © Dylan Perrenoud

Et puis, ils s'envolent, sur la galerie du premier étage où toutes sortes d'oiseaux se sont perchés. Voici deux oiseaux de bois noir de Côte d'Ivoire reliés par leurs ailes; un autre fait de perles se tient sur un récipient royal; une hache se donne des airs de gros bec, non loin d'un splendide coq de girouette du XVIII^e siècle français. Ancêtres gaulois et de tous les pays se sont donné rendez-vous ici.

Bien sûr, on ne saura pas le contexte de fabrication et l'usage exact de chaque objet puisque tous s'inscrivent dans ce réseau de correspondances colorées et poétiques. Mais on aura posé sur eux un nouveau regard, intéressé par les formes, par la beauté, par les vibrations du vide autour d'eux. Par ce qui les relie tous: car tous ont été pensés, rêvés, fabriqués, utilisés par des humains.

Pleasing The Spirits. Une exposition du Musée Barbier-Mueller, Genève. A voir jusqu'au 31 mai. Dimanche 29 mars, visite commentée à 14h30.

[Anthropologie Musées et expositions](#)